

« Si on a moins d'eau dans les nappes phréatiques, on a moins d'eau dans les rivières » : comment expliquer les vigilances sécheresse actuelles

Par Blandine Le Cain

Plusieurs territoires sont concernés par une vigilance sécheresse. Davantage que la chaleur actuelle, les pluies des derniers mois expliquent le faible niveau des nappes, qui se répercute sur les rivières.

Depuis la mi-juin, la Bretagne fait face aux premières vigilances sécheresse, avec un niveau des nappes d'eau globalement inférieur à la moyenne. Comment l'expliquer ?

Il faut rappeler la cyclicité des nappes phréatiques : il y a des périodes de remplissage, d'octobre à mars, et des périodes de vidange, d'avril à septembre, avec une baisse quasiment inéluctable. Le remplissage est alimenté par les pluies « efficaces », quotidiennes, qui alimentent le sol, le sous-sol puis la nappe phréatique. Or, cette année, les pluies ont été très irrégulières : il y a eu deux mois très pluvieux, janvier et octobre ; tous les autres ont reçu moins de pluie que la normale. Au mois de janvier, toutes les nappes n'étaient pas totalement remplies. La baisse a commencé deux mois plus tôt.

Est-on dans une situation aussi précoce qu'en 2022, année de sécheresse historique ?

Fin mai, six à sept nappes sur dix avaient des niveaux en dessous de la moyenne. En juin 2022, on était plutôt à neuf nappes sur dix. On est donc sur une situation moins mauvaise. Il va toutefois falloir rafraîchir ces chiffres avec le bilan de juin, publié ce jeudi.

Les fortes chaleurs actuelles aggravent-elles la situation ?

Avec une température qui augmente, la moindre pluie qui tombe à la surface du sol va s'évaporer beaucoup plus facilement. Il faut également regarder si les sols sont secs : une pluie qui tombe sur un sol sec va avoir beaucoup plus de mal à rentrer dans le sol.

Cette situation affecte-t-elle les cours d'eau, source majoritaire de notre eau potable en Bretagne ?

Effectivement, l'eau potable provient à 75 % d'eaux de surface et à 25 % d'eaux souterraines - soulignons que ce n'est pas négligeable. Pour le reste, il ne faut pas regarder que l'entrée mais aussi la sortie des nappes phréatiques : en Bretagne, ce sont nos nombreuses rivières. Il y a un lien permanent entre les nappes et les cours d'eau. Si on a moins d'eau dans les nappes phréatiques, on aura moins d'eau dans les rivières.

Le débit actuel des cours d'eau ne dépend donc pas de la pluie mais des nappes souterraines ?

Globalement, quand on voit l'eau couler dans nos rivières, plus de la moitié vient des eaux souterraines. Durant le printemps et l'été, c'est quasiment 100 %, comme il ne pleut quasiment pas. L'eau des rivières, qui, actuellement, ne sont pas à sec, provient quasi exclusivement des eaux souterraines. C'est important à comprendre : les eaux souterraines ne sont pas des lacs souterrains ou des cavernes, dans notre région. On parle d'eau dans la roche, qui circule, qui chemine petit à petit et va à la rivière.

Dans ce contexte, un manque d'eau dans une rivière signale-t-il un risque chronique dans cette zone ?

En Bretagne, on a la chance d'avoir des nappes et des rivières très réactives aux pluies. Le cycle de remplissage et de vidange va se faire chaque année. Dans d'autres régions, je pense aux bassins parisiens ou aquitains, la pluie qui tombe actuellement viendra peut-être alimenter des nappes assez profondes dans un an, deux ans, voire cinq ans. Il y a une inertie dans la circulation de l'eau. En Bretagne, c'est moins le cas, nous sommes sur une réaction annuelle.

Comment expliquer la vigilance en Ile-et-Vilaine malgré les inondations records de janvier ?

En janvier, il a plu près de deux fois la normale, voire quasiment de trois fois en Ile-et-Vilaine. En gros, on a eu trois mois de pluie en un seul. Avec autant d'eau, tout ne rentre pas dans le sol. Celui-ci est gorgé d'eau, comme une éponge totalement remplie, ce qui veut dire que la forte pluie qui tombe va ruisseler, sans rejoindre les nappes. L'action humaine, avec la canalisation des rivières, peut jouer également, à la manière d'un tuyau qui conduit l'eau rapidement. Au final, avec ce phénomène, il est possible qu'on ait eu le remplissage d'un mois de janvier normal, tandis que les deux mois qui ont suivi ont été déficitaires.

[Cet article est paru dans Le Télégramme \(Bretagne\) \(site web\)](#)